

Définir la poésie

Objet d'étude :

Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours

Texte A : Aloysius Bertrand, "La ronde sous la cloche", *Gaspard de la Nuit*, 1842.

Texte B : Arthur Rimbaud "Les Ponts", *Illuminations*, 1886.

Texte C : Henri Michaux, "La Jetée", *Mes propriétés, l'espace du dedans*, 1930.

Texte D : Jacques Réda, "La Bicyclette", *Retour au calme*, 1989.

Texte A : Aloysius Bertrand, "La ronde sous la cloche", *Gaspard de la Nuit*, 1842.

Douze magiciens dansaient une ronde sous la grosse cloche de Saint-Jean ⁽¹⁾. Ils évoquèrent l'orage l'un après l'autre, et du fond de mon lit je comptai avec épouvante douze voix qui traversèrent processionnellement ⁽²⁾ les ténèbres.

5 Aussitôt la lune courut se cacher derrière les nuées, et une pluie mêlée d'éclairs et de tourbillons fouetta ma fenêtre, tandis que les girouettes criaient comme des grues en sentinelle sur qui crève l'averse dans les bois.

La chanterelle ⁽³⁾ de mon luth, appendu à la cloison, éclata ; mon chardonneret battit de l'aile dans sa cage ; quelque esprit curieux tourna un feuillet du *Roman de la Rose* qui dormait sur mon pupitre.

10 Mais soudain gronda la foudre au haut de Saint-Jean. Les enchanteurs s'évanouirent frappés à mort, et je vis de loin leurs livres de magie brûler comme une torche dans le noir clocher.

15 Cette effrayante lueur peignait des rouges flammes du purgatoire et de l'enfer les murailles de la gothique église, et prolongeait sur les maisons voisines l'ombre de la statue gigantesque de Saint-Jean.

Les girouettes se rouillèrent ; la lune fondit les nuées gris de perle ; la pluie ne tomba plus que goutte à goutte des bords du toit, et la brise, ouvrant ma fenêtre mal close, jeta sur mon oreiller les fleurs de mon jasmin secoué par l'orage.

1. Saint Jean : nom de la cathédrale de Dijon. Par ailleurs, saint Jean est l'auteur de *L'Apocalypse*, dernier livre de la Bible, qui décrit la fin du monde.

2. Processionnellement : à la façon d'un cortège

3. Chanterelle : corde la plus fine et la plus aiguë d'un instrument à cordes et à manche.

Texte B : Arthur Rimbaud, "Les Ponts", *Illuminations*, 1886.

5 Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendant ou obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les rives chargées de dômes s'abaissent et s'amoindrissent. Quelques-uns de ces ponts sont encore chargés de masures. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de frêles parapets. Des accords mineurs se croisent, et filent, des cordes montent des berges. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymnes publics ? L'eau est grise et bleue,

10 large comme un bras de mer. - Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie.

Texte C : Henri Michaux, "La Jetée", *Mes propriétés, l'espace du dedans*, 1930.

Depuis un mois que j'habitais Honfleur, je n'avais pas encore vu la mer, car le médecin me faisait garder la chambre.

Mais hier soir, lassé d'un tel isolement, je construisis, profitant du brouillard, une jetée jusqu'à la mer.

5 Puis, tout au bout, laissant pendre mes jambes, je regardai la mer, sous moi, qui respirait profondément.

Un murmure vint de droite. C'était un homme assis comme moi, les jambes ballantes, et qui regardait la mer. "A présent, dit-il, que je suis vieux, je vais en retirer tout ce que j'y ai mis depuis des années." Il se mit à tirer en se servant de poulies.

10 Et il sortit des richesses en abondance. Il en tirait des capitaines d'autres âges en grand uniforme, des caisses cloutées de toutes sortes de choses précieuses et des femmes habillées richement mais comme elles ne s'habillent plus. Et chaque être ou chaque chose qu'il amenait à la surface, il le regardait attentivement avec grand espoir, puis sans mot dire, tandis que son regard s'éteignait, il poussait ça derrière lui. Nous remplîmes ainsi toute l'estacade (1). Ce qu'il y avait, je ne m'en souviens pas au juste, car je n'ai pas de mémoire, mais visiblement ce n'était pas satisfaisant, quelque chose en tout était perdu, qu'il espérait retrouver et qui s'était fané.

Alors, il se mit à rejeter tout à la mer.

20 Un long ruban ce qui tomba et qui, vous mouillant, vous glaçait. Un dernier débris qu'il poussait l'entraîna lui-même.

Quant à moi, grelottant de fièvre, comment je pus regagner mon lit, je me le demande.

1. Estacade : digue, jetée.

Texte D : Jacques Réda, "La Bicyclette", *Retour au calme*, 1989.

La bicyclette

Passant dans la rue un dimanche à six heures, soudain,
 Au bout d'un corridor fermé de vitres en losange,
 On voit un torrent de soleil qui roule entre des branches
 Et se pulvérise à travers les feuilles d'un jardin,
 5 Avec des éclats palpitants au milieu du pavage
 Et des gouttes d'or – en suspens aux rayons d'un vélo.
 C'est un grand vélo noir, de proportions parfaites,
 Qui touche à peine au mur. Il a la grâce d'une bête
 En éveil dans sa fixité calme : c'est un oiseau.
 10 La rue est vide. Le jardin continue en silence
 De déverser à flots ce feu vert et doré qui danse
 Pieds nus, à petits pas légers sur le froid du carreau.
 Parfois un chien aboie ainsi qu'aux abords d'un village.
 On pense à des murs écroulés, à des bois, des étangs.
 15 La bicyclette vibre alors, on dirait qu'elle entend.
 Et voudrait-on s'en emparer, puisque rien ne l'entrave,
 On devine qu'avant d'avoir effleuré le guidon
 Éblouissant, on la verrait s'enlever d'un seul bond
 À travers le vitrage à demi noyé qui chancelle,
 Et lancer dans le feu du soir les grappes d'étincelles
 Qui font à présent de ses roues deux astres en fusion.

Question sur le corpus :

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante :

Comment justifiez-vous que ces textes appartiennent à la poésie ?



La question transversale

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante :
Comment justifiez-vous que ces textes appartiennent à la poésie ?

Traditionnellement, depuis ses origines grecques, la poésie s'est définie par le respect d'une forme spécifique, qui impose au langage de se couler dans le moule du vers. Le poème en prose, depuis le XIX^e s., nous conduit à rechercher d'autres critères qui fondent la poésie.

Un corpus, constitué de trois poèmes en prose, "La ronde sous cloche", d'Aloysius Bertrand, "Les Ponts", d'Arthur Rimbaud, "La Jetée", d'Henri Michaux, et d'un poème versifié, "La Bicyclette", de Jacques Réda, nous permettra de rechercher les points communs qui justifient l'appartenance de ces quatre textes à la poésie.

Notre réflexion nous conduira à examiner le travail opéré sur le langage par les poètes, puis à souligner que tous les textes du corpus proposent au lecteur une transfiguration du monde.

La disposition typographique du texte sur la feuille différencie la poésie de la prose au premier abord. Les paragraphes composés par Aloysius Bertrand sont courts, et signalent une succession rapide d'images et de sons, ainsi que le montrent deux débuts de phrase : "Aussitôt la lune courut se cacher", et "Mais soudain gronda la foudre". Le poème de Rimbaud ne forme qu'un bloc de texte, d'allure rectangulaire, comme un tableau ; celui de Michaux présente une grande variété de paragraphes, certains limités à une phrase, qui encadrent un paragraphe descriptif bien plus long. Dans "La Bicyclette" de Jacques Réda, en revanche, le lecteur retrouve la disposition traditionnelle des vers, même si la rime n'est pas toujours respectée. Dans tous les cas, les textes du corpus se distinguent des usages typographiques de la prose et de leur succession de paragraphes sagement ordonnés.

Le travail opéré sur le langage ne se limite pas à la typographie : une recherche musicale est aisément perceptible dans les textes du corpus. Il est facile de repérer des rimes embrassées à la fin du poème de Jacques Réda, qui fait se succéder, à la fin des vers, les mots

"bond"
"chancelle"
"étincelles"
"fusion".

Les poèmes en prose permettent, eux aussi, de repérer des jeux sur les sonorités : Aloysius Bertrand multiplie les chuintantes ("chanterelle", "chardonneret", "enchanteurs", "torche", "clocher") ; Rimbaud redouble le mot "airs" en écrivant "concerts" et "mer", ce qui permet de parler de rimes intérieures, tandis que Michaux introduit le verbe "rejeter" dans le poème intitulé "La Jetée", et nous invite ainsi à méditer sur la polysémie du titre.

L'ordre habituel des mots est même modifié ; c'est ainsi que l'on trouve une "gothique église" chez Bertrand, et "Un long ruban ce qui tomba et qui, vous mouillant, vous glaçait", chez Henri Michaux. Ces expressions inhabituelles font naître des images curieuses, et c'est cet aspect-là que nous allons maintenant aborder.

Les quatre textes du corpus se rejoignent pour proposer au lecteur une transfiguration du réel : les douze coups de minuit deviennent pour Aloysius Bertrand la voix de "douze magiciens" qui, à la faveur d'un orage, baignent les murailles d'une église "des rouges flammes du purgatoire et de l'enfer" ; des ponts se superposent dans l'esprit de Rimbaud, pour créer un tableau étrange, où se mêlent des musiques qui n'ont rien à voir les unes avec les autres : "des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restant d'hymnes publics". Henri Michaux, "grelottant de fièvre", quitte sa chambre, construit "une jetée jusqu'à la mer" et décrit un vieillard qui retire de la mer "des capitaines d'autres âges en grand uniforme", et une foule de souvenirs devenus concrets. Jacques Réda, enfin, transfigure une prosaïque bicyclette et fait "de ses roues deux astres en fusion".

La structure même des textes souligne l'élan poétique qui conduit le poète à une vision hallucinée de la réalité ; Jacques Réda termine son poème sur l'apothéose de "deux astres en fusion", les autres auteurs concluent sur le retour à la vie réelle : la pluie ne tombe plus que "goutte à goutte" dans "La ronde sous la cloche", après le déchaînement onirique suscité par l'orage, "Un rayon blanc anéantit cette comédie" dans "Les Ponts", et Michaux s'étonne d'avoir pu "regagner son lit".

Nous avons ainsi défini les aspects essentiels de la poésie, qui joue avec le langage et transfigure la réalité.

L'étymologie du mot "poète", qui signifie en grec "créateur" ne dit-elle pas qu'il s'agit, avec la poésie, de faire accéder le lecteur à un monde conçu par un auteur inspiré, capable de l'entraîner dans un univers enchanté ?

Le commentaire composé : "La Jetée", Henri Michaux, 1930

Introduction :

De nombreux poèmes entraînent le lecteur dans un monde surnaturel, et l'invitent à partager une vision, une hallucination, un rêve : c'est le cas de "Nuit rhénane", d'Apollinaire, de "La ronde sous la cloche", d'Aloysius Bertrand, et de "La Jetée", de Michaux.

Nous étudierons ce dernier poème, remarquable par son étrangeté : le narrateur, malade et fiévreux, décrit une scène qui semble être le fruit de son délire, puisqu'il affirme avoir construit "une jetée jusqu'à la mer" et avoir rencontré un vieillard qui a retiré de l'eau "toutes sortes de choses précieuses", avant de les rejeter et de disparaître avec elles.

Nous serons tout d'abord sensibles aux aspects réalistes de ce poème en prose, puis nous soulignerons la dimension fantastique du texte, avant d'essayer d'en dégager la portée symbolique.

I. Une dimension réaliste :

Les éléments réalistes sont à rechercher dans le "récit-cadre", mais aussi dans la structure parfaitement logique du récit enchâssé.

1. Les indices spatio-temporels (de temps et de lieu) :

Depuis un mois que j'habitais Honfleur, je n'avais pas encore vu la mer, car le médecin me faisait garder la chambre.

Mais hier soir,

Quant à moi, grelottant de fièvre, comment je pus regagner mon lit, je me le demande.

→ Honfleur est un port.

→ Le "médecin" apporte une caution scientifique, la "fièvre" suggère le délire.

Des précisions encadrent la vision, au début et à la fin du texte.

Récit classique : une situation initiale qui s'étend sur un mois / un élément perturbateur clairement situé, récent par rapport au moment de l'écriture – qui devient témoignage, écrit sous le coup de l'émotion, après le rêve nocturne.

Dans le récit du rêve : Là aussi, un schéma narratif, ce qui permet d'établir le tableau suivant :

	Récit-cadre réaliste	Récit enchâssé fantastique
Situation initiale	Le narrateur, malade, garde la chambre.	Le narrateur regarde la mer.
Élément perturbateur	Il plonge dans un rêve.	Il entend un murmure.
Péripéties	Récit du rêve.	Un mystérieux vieillard sort de la mer les choses précieuses qu'il y avait mises.
Élément équilibrant	Le rêve s'évanouit.	Le vieillard rejette tout à la mer – et il est entraîné dans les flots.
Situation finale	Le narrateur, fiévreux, se retrouve dans son lit.	Le narrateur se retrouve seul.

Le récit du rêve est donc une histoire, et non une succession d'images, de tableaux.

Remarque : la solitude du narrateur est soulignée à quatre reprises, au début et à la fin de chaque histoire.

2. Un narrateur crédible : le réalisme psychologique.

Longue maladie : "un mois" – cet état physique influence l'esprit du narrateur.

+ Obligation pesante : "me faisait garder la chambre", cette contrainte fait obstacle au désir exprimé dans la phrase : "je n'avais pas encore vu la mer" → frustration, désir qui va orienter le rêve.

Des oppositions qui s'expliquent, psychologiquement :

La chambre et le lit ≠ la jetée et la mer.

Enfermement ≠ liberté.

Solitude ≠ compagnie, action commune : "**nous** remplîmes ainsi toute l'estacade."

II. Un récit et une rencontre énigmatiques : La dimension onirique.

1. Deux personnages improbables.

a) **Le narrateur**, qui devient un magicien capable de construire une jetée (et qui ne dit pas qu'il s'agit d'un rêve).

"Mais hier soir, lassé d'un tel isolement, je construisis, profitant du brouillard, une jetée jusqu'à la mer." Pouvoir magique du narrateur.

"profitant du brouillard" peut être compris de deux manières :

- J'utilise le brouillard pour me cacher, afin de dissimuler mes pouvoirs magiques ;
- Je me sers du brouillard, que je suis capable de transformer en matière solide.

b) **L'inconnu** :

"je vais en retirer tout ce que j'y ai mis depuis des années." "Il se mit à tirer en se servant de poulies."

→ Aussi absurde que la construction de la jetée.

des "poulies" : Emploi d'une machine – allure surréaliste. Un fragment de logique dans l'absurde. Disparition invraisemblable elle aussi : "Un dernier débris qu'il poussait l'entraîna lui-même."

2. Des "richesses" surprenantes.

- Et il sortit des **richesses** en abondance.
- capitaines d'autres âges en grand uniforme
- des caisses cloutées de toutes sortes de choses précieuses
- des femmes habillées richement mais comme elles ne s'habillent plus.

Mais ce sont des **êtres humains**, qui encadrent des caisses...
 "caisses cloutées" : un coffre de pirates ? – mais ce sont les clous, à **l'extérieur**, qui sont précieux, le contenu reste mystérieux.
 capitaines et femmes : points communs : le passé, le prestige de l'habit – le silence aussi. Des mannequins plus que des êtres vivants.
 → Héros dans des récits d'aventures, des romans historiques ?

III. Une lecture symbolique.

1. Un vieillard à la recherche de son passé.

La mer = la mémoire, qui permet de faire revivre les souvenirs.

Expressions-clés : "d'autres âges" – "comme elles ne s'habillent plus."

Souvenirs vécus – ou souvenirs de lectures – ou de rêves passés...

Mais : "quelque chose en tout était perdu, qu'il espérait retrouver et qui s'était fané." + Dévalorisation par le narrateur : il poussait **ça** derrière lui.

De l'espoir à la déception.

→ Qu'est-ce qui ne peut revivre ? La jeunesse, la vie enfuie...

Leçon de l'apologue : si l'on ne cherche son bonheur que dans les souvenirs, on tourne le dos à la vie, et cet échec est une façon de mourir.

2. Une image du poète ?

Ressemblances et différences entre Michaux et le vieillard :

"C'était un homme **assis comme moi**, les jambes ballantes, et qui regardait la mer."

→ La contemplation du monde = le poète !

"Nous remplîmes ainsi toute l'estacade". → Effort commun.

"Un long ruban ce qui tomba et qui, vous mouillant, vous glaçait."

→ "vous" : implication du lecteur – comme dans un poème.

MAIS :

"Ce qu'il y avait, je ne m'en souviens pas au juste, car je n'ai pas de mémoire." Différence essentielle : Michaux refuse de rechercher l'inspiration dans les souvenirs → seul compte donc le présent. Son poème lui-même est le récit d'une expérience très proche ("hier soir").

Conclusion :

Un poème fantastique (cf. Todorov !) qui est ancré dans le réel, mais fait une incursion dans le merveilleux et peut se lire comme un symbole.

Élargissement : ne peut-on dire que tout poème repose sur une expérience personnelle, offre une vision du monde, et constitue aussi un **art poétique** ?